

Département de Français
Master 1 Littérature et Civilisation. 2023/2024
Matière : Art et littérature. Semestre 01
Cours

Plan du cours (S1)

Définition de l'art

De l'artisan à l'artiste

Histoire de l'art :

1. L'antiquité
2. Le Moyen-âge
3. La Renaissance

Naissance et destin des beaux-arts

Débats et questionnement

Evolution des beaux arts

DÉFINITION DE L'ART :

Le mot français « art » dérive du latin *ars, artis* qui signifie « habileté, métier, connaissance technique ». Selon le *Dictionnaire des concepts philosophiques*, p. 50, « *Ars* peut également signifier « métier, talent », mais aussi « procédé, ruse, manière de se conduire » et seulement tardivement « création d'œuvres »,

Bien que l'art se présente comme un mot à plusieurs définitions, dont les contours ne sont pas toujours faciles à discerner, il est néanmoins possible de le définir en prenant en compte l'aspect esthétique qu'il a en commun avec la littérature. Ainsi le Larousse le définit comme « Création d'objets ou de mises en scène spécifiques destinées à produire chez l'homme un état particulier de sensibilité, plus ou moins lié au plaisir esthétique »¹ l'esthétique est ici au sens de « qui est motivé par la perception et la sensation du beau »². Le trait commun entre littérature et art, se situe à cette recherche du beau à travers des procédés de créativité qui touchent la sensibilité émotionnelle.

Le concept *art* a bien évolué depuis l'antiquité et le Moyen-âge où « seuls sont dignes de constituer les arts le langage et les productions de l'esprit. Les arts libéraux, activités intellectuelles libres des contraintes liées à la matière, s'opposent ainsi aux arts mécaniques où interviennent la main et le matériau. Cependant, tout en considérant les métiers comme inférieurs, on doit également reconnaître alors qu'il y a un *art*, c'est à dire un ensemble de moyens tendant à une fin déterminée, pour les exercer au mieux. En outre, certains de ces métiers, où la spéculation intellectuelle a sa part, forment à partir du XVIII^e s. le groupe des beaux-arts : architecture, sculpture, peinture, gravure, auxquels on joint musique et chorégraphie. »³

Le Larousse dans son développement encyclopédique et en le mettant au pluriel (arts, beaux-arts), nous le présente comme ceci :

On rassemble dans les arts, ou encore beaux-arts, l'ensemble des disciplines artistiques, et plus particulièrement celles qui sont consacrées à la beauté des lignes et des formes. L'artiste cherche à représenter une réalité qu'il interprète au moyen d'un mode d'expression (**peinture, gravure, sculpture**). L'**œuvre d'art** ne rend donc pas compte de la réalité, elle en est une réinterprétation. Cette représentation se traduit finalement par une

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/art/5509>

² <https://www.cnrtl.fr/definition/esth%C3%A9tique>

³ <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/art/23119>

image, obtenue tant par un crayon ou un pinceau qu'un moyen mécanique (caméra). On distingue les images en deux catégories : les images fixes (**dessin**, sculpture, **mosaïque**) et les images animées (**dessin animé**, **film**, ...) La création artistique comprend une étape importante, la création, durant laquelle l'artiste agit sur des matériaux ou les assemble. La **matière** peut être travaillée complètement ou partiellement, laissant apparaître le matériau brut, laissant apparaître le processus de création à travers **l'ébauche**. Par son pouvoir de suggestion et sa qualité expressive, la **couleur** donne du sens à la réalisation de l'œuvre et est un des moyens de rendre le jeu de la **lumière** et les valeurs de la matière picturale choisi par l'artiste. Pour créer l'artiste peut faire usage de son corps et d'une gestuelle. Dans toutes ses approches, l'artiste est amené à suggérer l'espace. Selon les époques, il a usé de procédés variés. La **perspective** est l'un d'entre eux, qui confère l'illusion d'une troisième dimension sur le plan bidimensionnel du tableau. Classée parmi les arts, l'**architecture** se distingue des autres disciplines, car l'artiste prend en compte dans sa démarche la **fonction** et la destination de sa création, en plus de sa forme, de l'espace dans lequel il l'inscrit, des matériaux et des techniques qu'implique leur mise en œuvre.⁴

La première observation à tirer de cette définition est celle liée au concept de beaux-arts. Le Larousse parle d'arts ou beaux-arts lorsqu'on introduit le mot *art*. Il est utile de rappeler que l'apparition du concept beaux-arts est liée au développement des académies comme le souligne le dictionnaire Larousse : « Le développement des Académies, au XVII^e s. puis celui du discours critique, au XVIII^e s. renforcent une évolution qui conduit à l'apparition du terme « beaux-arts ». »

Historiquement, la première⁵ occurrence notable du terme *beaux-arts* apparaît dans Le Songe de Vaux de Jean de La Fontaine en 1671. L'auteur des Fables y reprend les catégories inventées au XVII^e siècle et regroupées sous la bannière de « beaux-arts » : il cite ainsi la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture – soit des arts visuels, matériels, ayant en commun le dessin.

Les **beaux-arts**⁶ sont donc, dans la tradition académique occidentale un ensemble de disciplines artistiques. Dans l'acception moderne, ils incluent historiquement le dessin, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, la poésie, le théâtre et la danse.

S'ils concernent initialement les arts plastiques visant à l'expression sensible du beau, le terme de beaux-arts est employé pour des disciplines diverses selon les pays et les cultures.

⁴ <https://www.larousse.fr/encyclopedie/rechercher/art>

⁵ <https://www.beauxarts.com/grand-format/pourquoi-dit-on-les-beaux-arts/>

⁶ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Beaux-arts_\(disciplines\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Beaux-arts_(disciplines))

En France, les beaux-arts, classiquement, contiennent les quatre disciplines artistiques enseignées dans l'école des beaux-arts à savoir, la peinture, la sculpture, l'architecture et la gravure. La musique, le chant et la poésie ne font pas partie des arts du « beau » dans cette classification impliquant le geste, mais par leur structure visant à la connaissance du « vrai », ils font partie des arts libéraux.

DE L'ARTISAN A L'ARTISTE :

Selon la classification des beaux-arts, les disciplines qui servent à fabriquer un objet pouvant être utile et en dehors de l'esthétique pure, par exemple la menuiserie, la poterie, ont été rangée selon cette démarche dans les « arts serviles »

C'est au XVIIIe siècle que les « beaux-arts » s'opposent aux « métiers », qui regroupent des savoir-faire qui leur sont pourtant proches, comme les « arts décoratifs », dont le mot s'impose à la même période. Une frontière qui finira par s'estomper... Aux XVIIIe et XIXe siècles, portée par des classes aisées avides d'art et, avec l'apparition des musées, la catégorie des « beaux-arts » s'élargit encore avec la musique et la littérature, jusqu'alors liées aux arts dits « libéraux », qui regroupaient aussi bien l'arithmétique que l'astronomie ou la grammaire...

Pour conclure, le terme beaux-arts désigne une forme d'art pratiqué principalement pour sa valeur esthétique et sa beauté (l'art pour l'art) plutôt que pour sa valeur fonctionnelle. On passe ainsi de l'artisanat utile aux beaux-arts en ajoutant la notion de « beau ». La recherche de l'esthétique est donc ce qui les distingue. Ci-dessous un article du Larousse qui nous donne un aperçu historique de l'évolution du concept de l'art.

HISTOIRE DE L'ART :

L'ANTIQUITÉ⁷ :

L'IMITATION DE LA RÉALITÉ ET LE BEAU IDÉAL

Le premier millénaire avant J.-C. voit surgir en Grèce des individus reconnus et désignés comme artistes. Le style comme marque d'une personnalité apparaît avec Craton de Sicyone et Philoclès l'Égyptien tandis qu'en Inde, en Égypte, au Proche-Orient, les productions artistiques restent anonymes. L'art comme expression autonome des activités humaines

⁷ <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/art/23119>

transparaît à travers une première théorisation qui nous est connue par les textes de Platon et d'Aristote : l'idéal artistique est la mimésis, l'imitation de la réalité où l'homme est la mesure de toute chose. Au VI^e s. avant J.-C., à Athènes, les céramiques « à figures noires », souvent signées tant par le potier que par le peintre, sont exécutées dans des styles personnels : le potier et peintre de vases Nearchos excelle ainsi dans l'expression des sentiments, tandis que Lydos privilégie la valeur dramatique des sujets et qu'Exékias transforme un style narratif, prolixe et épique en une expression dépouillée, concentrée et proche de la tragédie. **Dans la Grèce classique, l'art se tourne vers la recherche de la beauté idéale platonicienne.** Cette quête est quelque peu délaissée à la période hellénistique et à Rome, où, jusqu'au III^e s. avant J.-C., les manifestations artistiques, considérées comme nuisibles, sont réservées aux dieux.

LE MOYEN-ÂGE :

Au Moyen Âge, tandis qu'en littérature et en musique l'anonymat n'est déjà plus de mise, le nom de l'artiste-artisan apparaît sur le devant de la scène (**Cimabue, Claus Sluter, ...**). Au VII^e s., saint Éloi, maître en orfèvrerie cloisonnée, peut être considéré comme le premier artiste connu de l'Occident médiéval. Au siècle suivant, l'art qui règne à la cour de Charlemagne constitue une école d'où émergeront quelques noms, comme, au IX^e s., celui du scribe Godescalc. La sculpture romane produite par des ateliers sous la conduite de maîtres sort peu à peu de l'anonymat et nous livre des noms tels ceux de Bernard Gilquin à Saint-Sernin de Toulouse (XI^e s.), de Gislebert à Saint-Lazare d'Autun (XII^e s.). À l'époque gothique, l'architecture et l'orfèvrerie dominent. Marquant sa production d'une empreinte personnelle, l'orfèvre Nicolas de Verdun crée le « style 1200 », et, au XIII^e s., Pierre de Montreuil à la Sainte-Chapelle, Jean de Chelles à Notre-Dame signent leurs œuvres. Enfin, au début du XIV^e s., le peintre et orfèvre Jean Pucelle élaborera le « style courtois », avec les *Heures* de Jeanne d'Évreux.

Durant la période médiévale l'art étend la gamme de ses sujets, réinvente le portrait et esquisse le paysage : Jean Fouquet signe le premier autoportrait sur un médaillon d'émail, tandis que les **Van Eyck**, qui utilisent la peinture à l'huile, résolvent les problèmes de perspective par la lumière et la superposition d'horizons dégradés. **Dès lors que le créateur – reconnu – signe son œuvre, la première étape vers un art autonome est franchie**, même si l'œuvre n'existe que par le discours religieux ou politique qui la sous-tend.

LA RENAISSANCE :

Au début du XV^e s., l'Italie renoue avec l'Antiquité. Elle n'y puise pas seulement des modèles de vocabulaire tels les ordres architectoniques, mais également les éléments d'une réflexion. L'art majeur est alors l'architecture : le maître d'œuvre est l'architecte. Le devenir est l'ambition de tout artiste, l'aboutissement de toute carrière. **Vitruve**, architecte et théoricien romain du I^{er} s. avant J.-C., est traduit, illustré, édité en 1486, 1496 et 1497. Il est commenté et contesté par le Bolognais Sebastiano Serlio en 1537. Et chacun théorise : Palladio et Vignole en Italie, Androuet du Cerceau et Philibert de l'Orme en France. Si la sculpture reste figée dans une production dont seule l'Église est destinataire, la peinture, quant à elle, acquiert ses premières lettres de noblesse avec Alberti, qui publie son traité en 1436. Les Van Eyck avaient ébauché la perspective aérienne avec le dégradé des couleurs, Brunelleschi invente la perspective linéaire et Venise la peinture tonale, où la couleur change de ton en fonction de son exposition à la lumière, grâce à l'usage de la peinture à l'huile.

Parallèlement à cette émergence du discours théorique sur l'art naît la figure du dilettante, l'amateur, qui, pour satisfaire une jouissance esthétique privée, constitue des collections et privilégie la peinture de chevalet, première manifestation d'un art indépendant. Du même coup, de nouveaux sujets s'introduisent, allégoriques, galants. **Le portrait se développe, le nu fait son apparition.** Les Flamands privilégient la scène de genre et le paysage. Le naturalisme règne avant de céder la place, dans les années 1480, à la manière décorative. Alors que le mécénat se développe – Isabelle d'Este, les Médicis, François I^{er}, Charles Quint, Philippe II, Rodolphe II de Habsbourg ont leur cabinet de peinture –, le mot « Académie » réapparaît parmi les humanistes, qui se réunissent autour de Laurent le Magnifique. Rome voit naître l'Academia di Bandinelli en 1530 puis celle de Saint-Luc en 1593, Florence celle de Vasari en 1563. Alberti pose les fondements de l'art comme activité noble : **l'artiste, savant et lettré, est un homme libre, dégagé des corporations, et la peinture est l'égal de la poésie.** Un siècle plus tard, les peintres français s'engageront sur la même voie.

NAISSANCE ET DESTIN DES BEAUX-ARTS

Le développement des Académies, au XVII^e s., puis celui du discours critique, au XVIII^e s., renforcent une évolution qui conduit à l'apparition du terme « beaux-arts ». Il faudra attendre leur épuisement, dans les années 1880, pour que les prérogatives des beaux-arts se trouvent contestées. Les artistes se réclameront alors des artisans. Les Arts and Crafts de William Morris en Angleterre, l'Art nouveau en France et en Belgique, l'esthétique « organique » aux

États-Unis se donneront pour tâche de subvertir la notion de « beaux-arts », de « genres », d'« arts mineurs » et « majeurs ».

L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

Les corporations françaises

Créés en 1380, les statuts des corporations françaises avaient été renforcés en 1582, puis de nouveau reconnus par le Parlement de Paris en 1647. Moins d'un an plus tard, une vingtaine d'artistes, dont Charles Le Brun, Philippe de Champaigne, Le Nain, La Hyre, Sébastien Bourdon, adressent une pétition au Conseil du roi pour obtenir la création d'une Académie : ils font notamment état des persécutions de la corporation, indépendamment de laquelle ils comptent poursuivre leur activité. En effet, les peintres, tout comme les sculpteurs, sont alors soumis à un long apprentissage chez les maîtres qui détiennent le monopole de la formation, de l'enseignement et, bien sûr, de l'exercice public de la profession. L'art, alors inféodé à l'artisanat, est ligoté par le commerce des maîtres tenant boutique. Les artistes qui refusent le passage par les ateliers doivent, pour échapper aux tracasseries judiciaires, obtenir un brevet de peintre du roi, qui accorde une protection personnelle au bénéficiaire, ou élire domicile dans des lieux d'immunité, couvents, collèges religieux, tel Philippe de Champaigne, hébergé par le collège de Laon.

Fondation de l'Académie

En 1648, le roi, en fondant l'Académie royale de peinture et de sculpture, reconnaît le talent de ces quelques peintres indépendants, mais trouve aussi une occasion de renforcer le pouvoir central : pour soutenir leur requête, les peintres ont su flatter l'intérêt politique du roi en affirmant que la mission essentielle des arts libéraux est d'embellir et de répandre son image, tâche que l'on ne saurait laisser à des « barbouilleurs, broyeurs de couleurs ». Et de revendiquer la dignité intellectuelle et culturelle de la peinture : **l'artiste est un créateur, la peinture est une écriture qui contribue à éclairer l'homme, tout comme celle du poète, de l'orateur ou de l'historien.** Il faut toutefois attendre le 7 juin 1652 pour que l'Académie soit pourvue de statuts, par lesquels elle devient une école – qui reçoit le monopole de l'enseignement –, pourvue d'une hiérarchie très stricte, renforcée par Colbert en 1655, puis en 1663. Parallèlement à cet objectif pratique, l'Académie se voit assigner une finalité théorique : **la peinture et la sculpture se dégagent des arts « mécaniques » pour devenir des exercices de l'esprit.**

DÉBATS ET QUESTIONNEMENTS

La querelle de la couleur et du dessin

'est dans ce contexte que se noue la querelle sur la couleur et le dessin, ultime étape de l'accession de l'art à une totale autonomie, mais aussi moment d'élaboration de l'idée du Beau et de l'idéal de l'art. Les partisans du dessin affirment la primauté du trait, expression de l'Idée, définie depuis Platon comme une représentation abstraite : le dessin est aussi « dessein », projet intellectuel du peintre ; c'est ce qui rattache la personne à l'univers du discours et fonde la dignité libérale de la peinture. **Poussin**, en développant, particulièrement dans sa correspondance, une approche méthodique et scientifique, en insistant sur l'élaboration intellectuelle du tableau, incarne la position des partisans du dessin, les poussinistes, pour qui contester la primauté du dessin, c'est commettre un véritable « attentat politique ». Derrière **Rubens**, les partisans de la couleur, les rubénistes, considèrent le coloris comme « l'âme et le dernier achèvement de la peinture ». La querelle dure trente ans et s'éteint, en 1700, avec la victoire des coloristes. La « fidélité à l'histoire » qui a fondé la hiérarchie des genres n'est plus « l'essence de la peinture ». L'esthétique coloriste qui repose sur deux principes, « plaire et tromper », inspirera toute la peinture du XVIII^e s. et Diderot s'exclamera : « Pourquoi une belle esquisse nous plaît-elle plus qu'un beau tableau ? C'est qu'il y a plus de vie et moins de formes. »

Théories architecturales

Pendant que la peinture prend peu à peu la première place dans le monde de l'art, l'architecture suit son propre chemin. Activité noble dès ses origines, elle devient au XVII^e s. le lieu par excellence de la géométrie. S'opposant – dans une réaction similaire à celle des peintres – aux traditions du chantier, les architectes introduisent une rationalité qui marquera tout l'âge baroque en Europe. Le père Derand, architecte de la Compagnie de Jésus et auteur d'un traité sur *l'Architecture des voûtes ou l'Art des traits et coupes de pierres* (1643), se dresse tant contre un artisanat rétrograde que contre l'Académie, et ses œuvres seront plusieurs fois rééditées jusqu'à la fin du XVIII^e s. ; les traités du graveur Abraham Bosse auront, eux aussi, une longue postérité pédagogique. Si une connaissance approfondie de la stéréotomie permet à l'architecte italien Guarino Guarini de combiner le caprice esthétique et un certain mysticisme mathématique, les problèmes délicats du passage de la théorie à la réalisation seront toutefois le plus souvent éludés et Johann Balthasar Neumann, à la Résidence de Würzburg, fera figure d'exception.

ÉVOLUTION DES BEAUX-ARTS

Lorsque, en 1752, le terme « beaux-arts » apparaît pour la première fois dans l'Encyclopédie, l'architecture, la sculpture, la peinture et la gravure occupent tout l'espace de l'art défini comme tel. Cette autonomie deviendra, à la fin du siècle suivant, le caractère fondamental de l'œuvre d'art. Avec **Cézanne**, la peinture s'affranchit du réel et l'harmonie picturale existe en soi. Brisant l'acquis de deux siècles de lutte, l'art moderne, selon le mot de Michel Tapié, naît « le jour où l'idée d'art et celle de beauté se sont trouvées disjointes ». Perdant sa fonction symbolique et coupant ses racines sociales pour ne devenir que l'expression d'une individualité, l'art perdra du même coup le contact avec ses commanditaires et ses destinataires. Ce divorce ne prendra fin qu'après la Seconde Guerre mondiale, lorsque la dispersion des artistes, l'internationalisation de l'art et sa diffusion intense, notamment par la multiplication des musées et des galeries, permettront de renouer la relation entre l'art vivant et le public.